

Nora Roberts

Un merveilleux
cadeau

À PROPOS DE L'AUTEUR

Nora Roberts est l'un des auteurs les plus lus dans le monde, avec plus de 400 millions de livres vendus dans trente-quatre pays. Elle a su comme nulle autre apporter au roman féminin une dimension nouvelle ; elle fascine par ses multiples facettes et s'appuie sur une extraordinaire vivacité d'écriture pour captiver ses lecteurs.

Nora Roberts

Un merveilleux cadeau

Traduction française de
KARINE XARAGAI
FABRICE CANEPA



Titres originaux :

PARTIE 1 : FIRST IMPRESSIONS

PARTIE 2 : UNTAMED

Ces romans ont déjà été publiés en 2017.

© 1983, 1984, Nora Roberts

© 2017, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© NATALIA KUCHERENKO/SHUTTERSTOCK

Réalisation graphique couverture : L; SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-4900-7

LA PROMESSE DE NOËL

1

Le soleil du matin décochait ses traits de lumière sur les montagnes, embrasant à dessein les touches de rouge et d'or qui émaillaient le feuillage vert foncé. Quelque part dans les bois, un bruissement trahit le retour précipité d'un lapin vers son terrier, tandis que dans le ciel un oiseau pépiait avec une gaieté insistante. Le chèvrefeuille s'agrippait en masses touffues à la rangée de clôtures bordant la route. Ses dernières fleurs embaumaient l'air d'un parfum léger. Dans un champ éloigné, un fermier et son fils moissonnaient l'ultime récolte de foin de l'été. On entendait distinctement le grondement régulier de la lieuse.

Sur la route menant à la petite ville, Shane ne croisa qu'une seule voiture en un kilomètre et demi. Le conducteur la salua de la main. Elle lui répondit de même. C'était bon d'être de retour chez soi.

Marchant sur le bas-côté herbeux de la route, Shane cueillit une fleur de chèvrefeuille et, comme lorsqu'elle était petite, inhala son fugace parfum sucré. Elle froissa les pétales entre ses doigts et la fragrance s'intensifia. C'était une odeur qu'elle associait à l'été, de même que la fumée de barbecue et l'herbe tendre. Pourtant, l'été touchait à sa fin.

Shane attendait avec impatience l'automne qui ferait resplendir les montagnes dans toute leur gloire. Celles-ci se pareraient alors de couleurs saisissantes et l'air se ferait pur et vif. Quand viendrait la période venteuse, le monde s'emplirait de bruits et de feuilles tourbillonnantes. L'automne était la saison des feux de bois et des jonchées de glands.

Elle avait la curieuse impression de n'être jamais partie. Comme si, encore âgée de vingt et un ans, elle se rendait à Sharpsburg pour y acheter trois litres de lait ou une miche de pain qu'elle rapporterait à sa grand-mère. Les rues trépidantes de Baltimore, les trottoirs et la foule de ces quatre dernières années auraient pu n'avoir existé qu'en rêve. Comme si elle n'avait pas passé cette période à enseigner dans un établissement de zone défavorisée, corrigeant des copies et assistant à des réunions pédagogiques.

Pourtant, quatre ans s'étaient écoulés. L'étroite maison à étage de sa grand-mère lui appartenait désormais. De même que les trois acres de terrain boisé au relief accidenté. Et si les montagnes et les forêts n'avaient pas changé, pour Shane, il en allait tout autrement.

Physiquement, elle n'était guère différente de ce jour où elle avait quitté l'ouest du Maryland pour son poste dans un lycée de Baltimore. Menue de partout, sa svelte silhouette n'avait jamais pris les courbes et rondeurs tant espérées. Son fin minois triangulaire arborait une peau crémeuse au hâle délicat. Aujourd'hui encore, la seule allusion à son teint de pêche suffisait à la braquer : on lui en avait tellement rebattu les oreilles... Son visage, dépourvu des pommettes élégantes dont elle avait toujours rêvé, se creusait de furtives fossettes à chacun de ses sourires. Son nez, parsemé de taches de rousseur, était retroussé. Espiègle. Ce qualificatif lui collait à la peau depuis toujours.

De fins sourcils arqués surmontaient ses grands yeux sombres, miroirs fidèles de toutes ses émotions. Son regard reflétait rarement l'indifférence. D'ordinaire, elle portait court ses cheveux miel foncé qui bouclaient naturellement autour de son visage. En général, son heureux caractère animait sa mine expressive, et sa bouche fine et bien dessinée semblait toujours prête à sourire. *Mignonne* — c'était l'adjectif qui revenait le plus souvent pour la décrire. Shane en était venue à haïr ce mot, tout en se faisant une raison. Rien ne trans-

formerait jamais la saine vitalité de son charme piquant en beauté chaude et sensuelle.

Tandis qu'elle longait le dernier virage précédant l'entrée dans la bourgade, Shane fut prise d'une soudaine impression de déjà-vu : elle avait effectué ce même trajet à tous les âges — enfant, adolescente, et jeune fille à l'orée de sa vie de femme. Elle en conçut un sentiment de sécurité et d'appartenance. Rien dans la grande ville ne lui avait jamais procuré ce bonheur simple de faire partie d'un tout.

Elle parcourut en riant les derniers mètres à la course, puis poussa énergiquement la porte du magasin général. Le carillon tinta furieusement avant que la porte ne se referme.

— Salut !

— Salut à toi, répliqua avec un large sourire la femme derrière le comptoir. Tu es bien matinale, aujourd'hui.

— A mon réveil, je me suis aperçue que j'étais à court de café.

Avisant sur le comptoir le carton contenant les beignets du jour, Shane roula des yeux avec gourmandise et s'y dirigea tout droit.

— Oh, Donna, ils sont fourrés à la crème ?

— Evidemment...

Avec un soupir envieux, Donna regarda Shane choisir un beignet et mordre dedans. Depuis presque vingt ans, elle voyait son amie s'empiffrer comme un ogre sans jamais prendre un gramme.

Bien qu'ayant grandi ensemble, les deux jeunes femmes étaient comme le jour et la nuit. Shane était aussi blonde que Donna était brune. Shane était petite ; Donna grande et plutôt ronde. Toute sa vie, cette dernière s'était satisfaite de son rôle d'acolyte de Shane, plus directive. C'était elle, l'aventurière. Quant à Donna, son plus grand plaisir consistait à pointer les failles des plans que tramait son amie... avant de s'y rallier sans réserve.

— Alors, comment se passe ton installation ?

— Plutôt bien, répondit Shane, la bouche pleine.

— On t'a à peine vue depuis ton retour.

— J'ai eu tellement à faire ! Ces dernières années, Gran était complètement dépassée par l'entretien de la maison, expliqua-t-elle d'une voix où se mêlaient affection et chagrin. Elle s'est toujours davantage intéressée à son jardin qu'aux fuites du toit. Peut-être que si j'étais restée...

— Ah, ne recommence pas à te faire des reproches ! la coupa Donna en fronçant ses sourcils sombres. Elle tenait à ce que tu prennes ce boulot d'enseignante, et tu le sais très bien. Faye Abbott a vécu jusqu'à quatre-vingt-quatorze ans. Ce n'est pas donné à tout le monde. Et jusqu'au bout, elle aura gardé son fichu caractère !

Shane rit.

— Tu as bien raison. Parfois, j'ai la certitude qu'elle est assise à sa place dans le rocking-chair de la cuisine pour vérifier que je fais bien la vaisselle avant d'aller me coucher.

A cette pensée, Shane faillit se laisser aller à la nostalgie de son enfance envolée, mais refusa de verser dans les regrets.

— J'ai vu Amos Messmer dans son champ, en train de faire les foins avec son fils.

Son beignet avalé, Shane s'essuya les mains sur l'arrière de son jean et reprit :

— Je croyais que Bob était dans l'armée.

— Il a été rendu à la vie civile la semaine dernière. Il va épouser une fille qu'il a rencontrée en Caroline du Nord.

— Sans blague ?

Donna eut un petit sourire. En sa qualité de propriétaire du magasin général, elle avait toujours apprécié d'être les yeux et les oreilles de la petite ville.

— Elle vient ici le mois prochain. Elle est secrétaire juridique.

— Quel âge a-t-elle ? s'enquit Shane pour tester son amie.

— Vingt-deux ans.

Shane éclata d'un rire ravi, la tête renversée en arrière.

— Oh, Donna ! Tu es terrible. J'ai l'impression de ne jamais être partie d'ici.

Donna sourit en retrouvant la franche hilarité de son amie.

— Je suis contente que tu sois revenue. Tu nous as manqué. Shane s'appuya d'une hanche contre le comptoir.

— Où est Benji ?

— Dave l'a pris en haut, expliqua Donna en se rengorgeant un tantinet à la pensée de son mari et de son fils. Si je lâche ce petit monstre dans le magasin, c'est la panique assurée. On se relaiera après déjeuner.

— C'est le côté pratique d'habiter au-dessus de son commerce.

Apercevant la brèche qu'elle avait espérée, Donna s'y engouffra :

— Shane, tu penses toujours à reconvertir ta maison ?

— Je n'y pense plus, rectifia Shane. Je vais le faire.

Elle embraya rapidement, sachant ce qui allait suivre :

— Un petit magasin d'antiquités, ça marche toujours, et le fait d'y associer un musée le distinguera des autres.

— Mais c'est tellement risqué..., fit remarquer Donna.

La lueur d'excitation qui brillait dans le regard de Shane renforça son inquiétude. Dans le passé, elle avait vu cette même lueur annoncer nombre de projets aussi fantastiques qu'osés.

— Le coût...

— J'ai assez pour monter mon affaire, affirma Shane, écartant tout pessimisme. Et pour l'instant, la majeure partie de mon stock peut être tiré de la maison. Je tiens dur comme fer à ce projet, Donna, poursuivit-elle devant la mine soucieuse de son amie. Ma propre maison, mon propre commerce.

Elle embrassa du regard le magasin compact et bien achalandé :

— Tu devrais me comprendre.

— Oui, mais moi, j'ai Dave pour me donner un coup de main, je peux me reposer sur lui. Je ne crois pas que je serais capable d'assumer seule le lancement ou la gestion d'une affaire.

— Ça va marcher.

Shane fixa un point au-delà de Donna, le regard empli de sa propre vision.

— Je vois déjà l'air que ça aura quand j'aurai fini.

— Tout ce réaménagement...

— A la base, la structure de la maison restera la même, rétorqua Shane. Il y aura des modifications, des travaux...

Elle minimisa cette perspective du revers de la main :

— De toute manière, même si je ne comptais qu'habiter la maison, je serais en grande partie obligée d'en passer par là.

— Les permis, les autorisations...

— J'ai déposé toutes les demandes nécessaires.

— Les impôts.

— J'ai déjà vu un comptable.

Elle sourit tandis que Donna poussait un soupir.

— Je dispose d'un bon emplacement, de solides connaissances en matière d'antiquités, et je suis capable de retracer n'importe quelle bataille de la guerre de Sécession.

— Et ce à la moindre provocation.

— Attention, la menaça Shane, ou je t'inflige une restitution de la bataille d'Antietam.

Entendant le carillon de la porte retentir de nouveau, Donna feignit un soulagement comique.

— Bonjour, Stu.

Les dix minutes suivantes s'écoulèrent en menu bavardage, le temps que Donna encaisse et emballe les articles de mercerie. En un rien de temps, Shane serait mise au courant de tous les événements qu'elle avait manqués ces quatre dernières années.

A Sharpsburg, elle était acceptée comme une originale — la fille du pays qui était partie à la ville et en était revenue avec de grands projets. Pour les habitants les plus anciens de la bourgade et de la campagne environnante, elle serait toujours la petite-fille de Faye Abbott. Ces gens-là avaient l'esprit de clan et elle faisait partie des leurs. Elle ne s'était

pas installée ni mariée avec le fils de Cy Trainer, comme prévu, mais aujourd'hui elle était de retour.

— Stu ne change pas, constata Donna lorsqu'elle se retrouva seule avec Shane. Tu te souviens au lycée, quand nous étions en seconde et lui en terminale ? Il était capitaine de l'équipe de football. Qu'est-ce qu'il était sexy dans son maillot trempé de sueur !

— Des muscles, mais pas grand-chose dans la cervelle, rétorqua Shane d'un ton sec.

— C'est vrai que tu as toujours été branchée intellos. Dis donc, enchaîna-t-elle avant que Shane ait pu protester, il se pourrait bien que j'en aie un pour toi.

— Un quoi ?

— Un intello. Du moins, c'est l'impression qu'il me donne. En plus, c'est ton voisin, ajouta-t-elle avec un sourire de plus en plus large.

— Mon voisin ?

— Il a acheté la vieille maison Farley. Il a emménagé au début de la semaine dernière.

— La maison Farley ?

Devant l'air incrédule de Shane, Donna eut la satisfaction de voir qu'elle lui annonçait un scoop.

— La maison a été pratiquement ravagée par un incendie. Qui serait assez bête pour acheter cette espèce de vieille grange délabrée ?

— Vance Banning, répondit Donna. Il vient de Washington.

Après avoir médité sur les implications d'une telle démarche, Shane haussa les épaules.

— Eh bien, je suppose que c'est un terrain de choix même si la maison devrait être condamnée.

Se dirigeant vers un rayon avec nonchalance, elle choisit une boîte de café d'une livre qu'elle posa sur le comptoir sans en vérifier le prix.

— J'imagine qu'il a dû l'acheter pour bénéficier d'un avantage fiscal ou un truc de ce genre.

— Non, je ne pense pas.

Donna encaissa le café et patienta le temps que Shane tire des billets du fond de la poche arrière de son pantalon.

— Il est en train de la retaper.

— C'est courageux de sa part.

Shane empocha la monnaie d'un air absent.

— Et seul, par-dessus le marché, ajouta Donna en arrangeant les présentoirs à bonbons. Je n'ai pas l'impression qu'il croule sous l'argent. Pas de boulot...

— Oh...

Cette dernière remarque éveilla aussitôt la compassion de Shane. Tout le monde pouvait être touché par le problème croissant du chômage, elle était bien placée pour le savoir. A peine un an plus tôt, le personnel enseignant de son lycée avait été réduit de trois pour cent.

— Cela dit, j'ai entendu dire qu'il se débrouillait plutôt bien, poursuivit Donna. Archie Moler y est passé il y a quelques jours, pour lui apporter du bois de construction. Il paraît qu'il avait déjà remplacé l'ancienne véranda. Mais ce type ne possède quasiment aucun meuble. Des cartons de livres, mais à part ça, pas grand-chose.

Shane réfléchissait déjà à ce qu'elle pourrait lui céder de sa propre collection. Elle avait bien quelques chaises en trop...

— Et, ajouta Donna avec chaleur, il est hyper-séduisant.

— Je te rappelle que tu es une femme mariée, la sermonna Shane.

— Ça ne m'empêche pas d'avoir des yeux pour voir. Il est grand.

Donna soupira. Du haut de son mètre soixante-treize, elle appréciait les hommes d'une certaine stature...

— Et brun, avec un visage comme habité. Tu sais, genre taillé à la serpe. Et des épaules...

— Tu as toujours été sensible aux belles carrures.

Donna se contenta de sourire.

— Il est un peu mince à mon goût, mais son visage compense le reste. Et réservé avec ça, il ne lâche pas trois mots.

— C'est dur de débarquer quelque part où personne ne

te connaît. (Shane parlait d'expérience.) Et au chômage, par-dessus le marché. Comment crois-tu que...

Sa question fut interrompue par le tintement du carillon. Un coup d'œil par-dessus son épaule fit oublier à Shane ce qu'elle était sur le point de demander.

Il était grand, sur ce point Donna avait raison. Durant les quelques secondes pendant lesquelles ils se dévisagèrent, Shane enregistra chaque détail de son physique. Mince, oui, mais avec de larges épaules et des bras aux muscles saillants qu'exposaient les manches retroussées de sa chemise. Son visage hâlé s'amincissait en une mâchoire nette à la ligne bien dessinée. Une tignasse de cheveux noirs et raides retombait en mèches désordonnées sur son front haut.

Il avait une bouche magnifique. Pleine et bien dessinée, mais qui pouvait être cruelle, devina Shane d'instinct. Et son regard clair, d'un bleu profond, était froid. Sans doute même pouvait-il se faire glacial. Quant à son visage, elle ne l'aurait pas qualifié d'habité, mais plutôt de lointain. Il portait sur lui un air de distante arrogance. Chez cet homme, l'indifférence semblait rivaliser avec une puissante énergie intérieure.

L'attirance spontanée qu'elle éprouva pour lui la surprit. Elle avait toujours été attirée par des hommes décontractés et faciles à vivre. A l'évidence, celui-ci n'était ni l'un ni l'autre, pourtant elle ne pouvait nier ses sentiments. L'espace d'un éclair, toute son âme fut aimantée vers cet homme, en un élan qui tenait de la logique mathématique et de l'immatérialité des rêves. Cinq secondes, cela n'avait pas pu durer plus longtemps. C'était suffisant.

Shane sourit. Il lui adressa un infime hochement de tête, avant de se diriger vers l'arrière du magasin.

— Quoi ?

Shane avait encore l'esprit absorbé par cet homme.

— Ta maison, répéta Donna d'un ton entendu.

— Oh, trois mois, je pense...

Elle engloba le magasin d'un regard vide comme si elle venait d'y entrer :

— Il y a beaucoup de travaux à faire.

L'homme revint chargé d'un litre de lait qu'il posa sur le comptoir et chercha son portefeuille. Donna encaissa en lançant par en dessous un regard appuyé à Shane, puis rendit la monnaie à son client. Celui-ci quitta le magasin sans avoir prononcé un mot. — C'était Vance Banning, annonça Donna avec emphase.

— Oui, soupira Shane. J'avais deviné.

— Tu vois ce que je veux dire. Hyper-séduisant, mais pas franchement amical comme type.

— Non, admit Shane en se dirigeant vers la porte. A tout à l'heure, Donna.

— Shane ! la héla Donna, riant à moitié. Tu oublies ton café.

— Hein ? Oh, non merci, murmura-t-elle d'un ton absent. J'en prendrai une tasse plus tard.

Donna resta quelques secondes à contempler la porte qui s'était refermée avant de reporter son regard sur la boîte de café qu'elle tenait à la main.

— Quelle mouche l'a-t-elle donc piquée ? s'interrogea-t-elle à voix haute.

Shane reprit le chemin de la maison, en proie à un trouble intérieur. Bien qu'émotive par nature, elle était capable, si nécessaire, de faire preuve d'un redoutable esprit d'analyse. Présentement, elle gérait le choc du flash qu'elle venait d'éprouver. C'était bien plus que la simple réaction d'une femme face à un homme séduisant.

De manière inexplicable, c'était comme si toute sa vie elle avait attendu cette rencontre brève et silencieuse. Reconnu. Le mot s'imposa à son esprit. Elle l'avait reconnu, oui, pas d'après la description de Donna, mais d'après sa connaissance intime de ses propres désirs. *C'était lui.*

Absurde, se morigéna-t-elle. Stupide. Elle ne le connaissait pas, ne l'avait jamais entendu s'exprimer. Aucune personne de bon sens ne pouvait éprouver quelque chose d'aussi fort envers un parfait inconnu. Sa réaction tenait plus probablement au fait qu'elle était en train de parler de lui avec Donna au moment où il était entré dans le magasin.

Quittant la grand-route, elle entreprit de gravir le chemin escarpé qui menait à sa maison. Assurément, il ne s'était pas montré amical, songea-t-elle. Il n'avait pas répondu à son sourire ni montré la moindre velléité d'une courtoisie élémentaire. Quelque chose dans le bleu froid de ses yeux imposait aux autres de garder leurs distances. Ce n'était pas le genre d'homme qu'elle appréciait d'habitude. Cela dit, la réaction qu'elle avait eue vis-à-vis de lui ne s'apparentait guère à la calme émotion qui caractérise la sympathie ordinaire.

Comme toujours en apercevant la maison, une bouffée de plaisir l'envahit. C'était à elle. Les bois, épais et teintés du premier souffle de l'automne; l'étroit ruisseau au cours cahoteux; les rochers qui surgissaient de terre un peu partout — tout cela lui appartenait.

Elle fit halte sur le pont de bois qui franchissait le ruisseau et observa la maison. Elle avait vraiment besoin de travaux. Certaines planches de la véranda devaient être remplacées, et puis il y avait le gros problème du toit. Malgré tout, c'était une adorable petite maison, confortablement nichée à l'orée des bois, à l'avant de collines onduleuses et des lointaines montagnes bleues. Elle avait été bâtie plus d'un siècle auparavant en roche de la région. La pluie ferait ressortir les couleurs des vieilles pierres qui rutileraient comme neuves. Mais pour le moment, sous le soleil la maison était d'un gris rassurant.

L'architecture en était simple : au style avait été préférée la pérennité des lignes droites. L'allée s'avancait jusqu'à la véranda dont la première marche était un peu effondrée. Ce ne serait pas la pierre qui poserait problème à Shane, mais

bien le bois. Elle contempla les rudes contours de la maison afin de s'emplir de leur beauté familière.

Les dernières fleurs de l'été s'étiolaient. Les roses étaient roussies et fanées tandis qu'éclouaient les premières floraisons de l'automne. On entendait le sifflement de l'eau franchissant les rochers, le faible murmure du vent à travers les feuilles et le bourdonnement paresseux des abeilles.

Sa grand-mère avait toujours préservé son intimité. Shane pouvait faire le tour de la maison sans voir l'ombre d'une autre habitation. Souhaitait-elle avoir de la compagnie, elle n'avait que cinq cents mètres à faire, sinon elle pouvait rester chez elle en toute tranquillité. Après quatre ans de classes surchargées et de confinement quotidien, Shane était prête à accueillir volontiers la solitude.

Et avec un peu de chance, songea-t-elle en reprenant sa marche, elle pourrait ouvrir son magasin et être opérationnelle avant Noël. « Antietam Musée et Antiquités. » Explicite et tout à fait respectable, estima-t-elle. Sitôt achevés les travaux extérieurs, elle pourrait s'attaquer à l'intérieur. Tout était parfaitement clair dans son esprit.

Le premier étage serait structuré en deux parties informelles. L'entrée du musée serait gratuite afin d'inciter les gens à se diriger vers le magasin d'antiquités. Dans un premier temps, le patrimoine familial suffirait à alimenter la collection du musée, sans compter les six pièces emplies de mobilier ancien à trier et à répertorier. Il lui faudrait se rendre à quelques ventes aux enchères ainsi que courir les vide-greniers afin d'accroître son stock, mais normalement, son héritage et ses économies devaient lui permettre de tenir un moment.

La maison et le terrain lui appartenaient, libres de toutes dettes et charges; elle n'avait à s'acquitter que des taxes annuelles. Sa voiture, pour ce qu'elle valait, était payée. Chaque sou économisé pourrait être consacré à son projet de commerce. Elle allait connaître la réussite et l'indépendance — et ce dernier point comptait plus que le premier.

Chemin faisant, Shane marqua une pause et jeta un œil

en contrebas sur la piste forestière envahie par la végétation, qui menait à la propriété Farley. Elle était curieuse de voir ce que ce Vance Banning faisait sur cette vieille baraque. Et, autant l'avouer, elle avait envie de le revoir, maintenant qu'elle y était préparée.

Après tout, ils allaient être voisins, raisonna-t-elle en faisant taire ses dernières hésitations. La moindre des choses était de se présenter et d'entamer leurs relations sur de bonnes bases. Elle s'enfonça sous les arbres.

Elle connaissait ces bois par cœur. Que de fois les avait-elle arpentés depuis l'enfance, au pas de course ou en flânant ! Certains des arbres étaient tombés et vieillissaient au sol en pourrissant sur des couches de feuilles mortes. Au-dessus de sa tête, les branches se rejoignaient en arceaux, formant une voûte trouée çà et là par des flots de soleil matinal. D'un pas confiant, elle suivit le sentier étroit et sinueux. L'écho assourdi de coups de marteau lui parvint alors qu'elle était encore à quelques mètres de la maison.

Même s'il troublait la tranquillité des bois, Shane aimait ce bruit. Il symbolisait le travail et la progression. Hâtant le pas, elle avança en direction du son.

Elle était encore à couvert des arbres lorsqu'elle le vit. Il se tenait sous la véranda refaite à neuf de la vieille maison Farley et fixait les supports de la future balustrade. Il avait ôté sa chemise et sa peau bronzée luisait d'un fin voile de transpiration. Les poils sombres de sa poitrine s'amenuisaient en ligne fine avant de disparaître sous la ceinture d'un jean à l'usure confortable.

Il souleva la lourde partie supérieure de la balustrade afin de la mettre en place, ce qui fit saillir les muscles de son dos et de ses épaules. Totalement absorbé par son travail, Vance n'avait pas conscience de la femme qui l'observait à la lisière des bois. En dépit de tous ces efforts physiques, il était détendu. Nulle dureté ne crispait le contour de sa bouche et ses yeux ne reflétaient aucune froideur.

Quand elle s'avança dans la clairière, Vance leva brus-

quement la tête. Son regard s'emplit de contrariété et de méfiance. Sans y prêter attention, Shane alla vers lui.

— Salut.

Son bref sourire amical creusa son visage de fossettes fugaces.

— Je suis Shane Abbott. Je possède la maison à l'autre bout du sentier.

Les yeux fixés sur elle, il accueillit cette information d'un haussement de sourcil. « Que diable me veut cette fille ? », s'interrogea-t-il avant de poser son marteau sur la balustrade.

Shane sourit de nouveau, puis contempla longuement la maison sous tous ses aspects.

— Vous avez du pain sur la planche, commenta-t-elle d'un ton aimable, en glissant les mains dans les poches arrière de son jean. Une si grande maison... Il paraît qu'elle était belle, jadis. Je crois qu'un balcon courait tout autour du premier étage.

Elle leva les yeux.

— Quel dommage que le feu ait fait autant de dégâts à l'intérieur — sans compter toutes ces années de négligence...

Elle tourna vers lui son regard brun et intéressé.

— Vous êtes menuisier ?

Vance eut une brève hésitation avant de hausser les épaules. Après tout, ce n'était pas si loin de la vérité.

— Oui.

— C'est pratique, alors.

Shane accepta sa réponse, attribuant son hésitation à sa gêne d'être au chômage.

— Toutes ces montagnes doivent vous changer de Washington.

L'homme haussa de nouveau un sourcil mobile et Shane sourit.

— Désolée. C'est le fléau des petites villes. Les rumeurs vont vite, surtout quand c'est un homme de la plaine qui s'y installe.

— Un homme de la plaine ? s'étonna Vance en s'appuyant contre le pilier de la balustrade.

— Vous venez de la ville, donc c'est ce que vous êtes.

Elle rit, d'un rire bref et pétillant.

— Même après vingt ans passés ici, vous resterez toujours un homme de la plaine, tout comme cet endroit sera toujours la vieille maison Farley.

— Je me fiche pas mal du nom qu'on lui donne, répliqua-t-il froidement.

Sa réaction assombrit le regard de Shane d'un froncement de sourcils imperceptible. Jamais ce visage aux traits durs et résolus n'accepterait un geste ouvert de charité, estima-t-elle.

— Moi aussi, je fais des travaux sur ma maison, commença-t-elle. Ma grand-mère adorait s'encombrer de meubles. Je suppose que vous n'avez pas besoin d'une paire de chaises ? Je vais devoir les hisser jusqu'au grenier si personne ne m'en débarrasse.

L'homme continua de la regarder droit dans les yeux, impassible.

— J'ai tout ce dont j'ai besoin pour le moment.

Ayant anticipé cette réponse, Shane réagit avec légèreté.

— Si jamais vous changez d'avis, elles seront au grenier, en train de prendre la poussière. Vous avez un beau morceau de terrain, commenta-t-elle en portant le regard au loin jusqu'à l'étendue de pâturages.

Il y avait là plusieurs dépendances, même si la plupart avaient cruellement besoin de réparations. Comptait-il s'en occuper avant l'arrivée de l'hiver ?

— Allez-vous élever du bétail ?

Vance fronça les sourcils en voyant le regard de Shane errer sur sa propriété.

— Pourquoi ?

La question était froide et inamicale. Shane s'efforça d'en faire abstraction.

— J'ai des souvenirs d'ici, quand j'étais petite, avant l'incendie. L'été, je passais la nuit allongée sur mon lit,

fenêtres ouvertes. J'entendais les vaches des Farley aussi nettement que si elles s'étaient trouvées dans le jardin de ma grand-mère. C'était sympa.

— Je n'ai pas l'intention d'élever du bétail, lâcha-t-il d'un ton bref, avant de reprendre son marteau.

Lui signifiant très clairement son congé par ce geste.

Perplexe, Shane le dévisagea avec attention. Il n'était pas timide, conclut-elle. Grossier. Tout simplement grossier.

— Pardon de vous avoir interrompu dans votre travail, dit-elle froidement. Mais comme vous êtes un homme de la plaine, je vais vous donner un conseil. Vous devriez marquer les limites de votre propriété si vous ne voulez pas d'intrus chez vous.

Indignée, Shane reprit le sentier et disparut parmi les arbres.



Nora Roberts

Un merveilleux cadeau



LA PROMESSE DE NOËL

De retour à Sharpsburg, le village de montagne où elle est née, Shane va enfin pouvoir réaliser son rêve : restaurer la maison familiale et la transformer en boutique d'antiquités. Pour l'aider dans sa mission, elle recrute Vance Banning, menuisier de profession, et accessoirement l'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais rencontré. À l'approche de Noël, Shane aurait-elle trouvé auprès de Vance un amour authentique et sincère ?

L'ÉCLAT D'UNE PASSION

Bien moins à l'aise face aux hommes que face aux fauves qu'elle dresse depuis son plus jeune âge, Jo est bouleversée par l'arrivée de Keane Prescott, le nouveau propriétaire du cirque où elle a grandi. Dès le premier regard, celui-ci fait naître en elle un trouble immense. Et même si Keane semble vouloir garder ses distances avec elle, Jo pressent que cette rencontre changera à jamais le cours de sa vie jusqu'ici bien rangée...

Dans ce recueil de deux romans, Nora Roberts vous invite au cœur d'un hiver d'exception, placé sous le signe du bonheur et de l'amour !



88.9056.5

18 €



9 782280 449007

 HARLEQUIN
www.harlequin.fr

